

Lettre de Bernard COURTAULT



Mon très cher papa

Cette fois, c'est fini. A huit heures je serai fusillé. Du courage mon petit papa... Le nom des Courtault s'éteint avec moi... Je n'ai pas peur de mourir, mais je crains pour vous que j'aime tant...

Je te répète que j'ai été heureux pendant les 20 ans que j'ai vécu sur la Terre, et que tu y es pour beaucoup. Il ne faut pas regretter le passé, ta séparation d'avec maman. J'ai eu 2 foyers, avec chacun leur bonheur.

Je meurs en bon chrétien, je viens de communier. Priez pour mon âme, je vous en supplie, maintenant que mon corps disparaît. J'aurais tant voulu vivre, surtout pour vous, et ma petite Janette, ma petite chérie... qui peut avoir besoin d'aide. Je la recommande à Colette.

Pardonnez-moi tout le mal que j'ai pu vous causer... Je vais mourir en souriant, avec le sourire en coin "à la COURTAULT " que vous me connaissez.

Adieu Colette que j'aime tant, Lucette, Jeannette, marraine, et toi mon très cher papa, que je chéris tendrement. Faites mes adieux à tous ceux qui m'aiment et que j'aime.

Ton fils affectueux

Bernard

Encore une fois, merci, mon cher papa, pour tout ce que tu as tenté pour moi. J'ai l'impression qu'on a été très sévère avec moi. Mais je mourrai bravement, sois-en assuré. Rappelez mon souvenir de temps en temps à mon Janot... Je l'aimais tant. J'ai toujours été très bien traité par les soldats allemands et certains étaient vraiment des hommes d'une bonté et d'une charité exemplaires, comme il ferait bon en voir partout.

Encore une fois merci, adieu à toi et à tous.

Bernard